Jean 15 : 12-17 – 16/7/23 – David Buick – Christ Pour Tous

Dans ma dernière prédication j'ai commenté la parole de Jésus en Luc 17 :7-10 où il caractérise ses disciples de *« serviteurs inutiles »*. L'enseignement que j'ai tiré de cette parole c'est qu'aucun de nous n'est indispensable à l'œuvre de Dieu ; que si malgré cela il nous appelle dans cette œuvre c'est peut-être surtout pour nous transformer nous ; et que Dieu nous reconnaît et nous accueille non pas sur la base de ce que nous faisons ou ne faisons pas pour lui mais sur la seule base de sa grâce qui elle est entièrement gratuite.

Très bien, me disais-je, nous avons donc fait le tour de la question de notre rôle en tant que serviteurs du Seigneur. Mais voilà que dans le passage que Naomi a lu dimanche dernier dans l'Evangile de Jean, Jésus amène cela à un tout autre niveau *(lire Jean 15 : 12-17)* :

« Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce qu'un serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous appelle amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis ; je vous ai donné une mission afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. Alors, le Père vous donnera tout ce que vous lui demanderez en mon nom. Ce que je vous commande, donc, c'est de vous aimer les uns les autres. »

Après toute cette réflexion sur les serviteurs, voici que dans son discours d'adieu à ses disciples avant sa crucifixion, Jésus n'appelle plus ses disciples ses serviteurs mais ses amis ! Qu'est-ce que cela peut nous apporter de plus comme éclairage sur notre relation avec lui ?

Pour commencer, cela confirme quelque chose que nous avons retenu de la parole à propos du serviteur inutile : le rapport que nous pouvons entretenir avec Dieu n'a rien de transactionnel ; nous ne sommes pas ses serviteurs, nous sommes ses amis. Cela vaut la peine d'être souligné car depuis toujours les chrétiens, comme l'humanité en général, tombent ou retombent facilement dans le travers de penser leur cheminement avec Dieu un peu comme un contrat de travail dont ils peuvent négocier les termes. Qui d'entre nous n'a jamais été tenté de prier quelque chose du genre « Dieu, si tu me donnes ceci je ferai cela » ou bien même « Dieu, regarde tout ce que j'ai fait pour toi, tu me dois bien telle ou telle chose » ?!

L'apôtre Paul avait déjà repéré ce problème chez les chrétiens galates : *« Ô Galates insensés ! Qui vous a ensorcelés ? Pourtant, c'est une claire vision de Jésus Christ mort sur la croix qui vous a été présentée. Je désire que vous répondiez à cette seule question : avez-vous reçu l'Esprit de Dieu parce que vous avez obéi en tout à la Loi, ou parce que vous avez entendu et cru la bonne nouvelle ? »* (Gal 3 :1-2).

Les Galates étaient revenus à penser que leur supposée obéissance à la loi leur valait le don de l'Esprit de Dieu en retour. Paul leur rappelle que l'engagement de Dieu envers nous est un engagement unilatéral de sa part ; s'il y a eu une transaction, c'est lui qui l'a pleinement accomplie de son côté. Paul fait allusion au cœur de cette transaction : *« Jésus Christ mort sur la croix ».* Dans notre passage en Jean, Jésus y fait allusion aussi : *« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis »* (v13). Il ne le dit pas explicitement, mais c'est bien ce que Jésus s'apprêtait à faire au moment où il prononce ces paroles. Il n'a pas attendu que ses disciples lui paient quelque chose pour faire cet ultime sacrifice. C'est un don de soi gratuit, pas dans le sens où cela ne lui a rien coûté mais dans le sens où nous ne l'avons pas obtenu par une quelconque négociation (cf. Gen 15).

Cette mentalité de transaction dans notre relation avec Dieu peut aussi nous donner l'impression que c'est nous qui avions choisi de suivre Jésus comme si c'était l'acte d'achat d'un consommateur, comme si Jésus était un choix parmi d'autres options possibles. Mais d'après Jésus ici en Jean, c'est le contraire : *« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis »* (v16). Cela peut être un peu déconcertant mais c'est encore pour souligner le fait que la solidité de cette relation ne dépend pas de nous. De plus, il nous a choisis non pas pour nous piéger dans un contrat mais en tant qu'amis, sur la base de cette œuvre à la croix.

Dans la même veine, la lettre aux Hébreux nous dit que Jésus *« n'a pas honte »* de nous appeler *« ses frères et sœurs »* (Héb 2 :11). Je trouve la libération de l'idée d'une relation transactionnelle avec Dieu énorme ! Si Dieu m'a choisi comme son ami, si Jésus n'a pas honte de me reconnaître comme faisant partie de la même famille, je ne vais pas le contredire !

Maintenant si on creuse un peu, que veut dire cette notion d'amitié lorsqu'on l'applique à notre relation avec Dieu ? Jésus n'est certainement pas notre *« petit ami »* ! Voici la différence entre l'ami et le serviteur d'après Jésus : *« un serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous appelle amis, parce que je vous ai fait*

connaître tout ce que j'ai appris de mon Père » (v15). Comme Valter nous l'avait rappelé, Dieu nous appelle bel et bien à participer à son œuvre et cela de manière éclairée. Il nous fait part de sa volonté et de son plan.

Cela renvoie d'une part à la notion de la responsabilité. Un serviteur, c'est comme un soldat, il n'est pas payé pour poser des questions mais pour exécuter les ordres sans en poser justement. Au contraire, ce que le Seigneur cherche de notre part c'est une démarche en pleine connaissance de cause, que l'on agisse non pas bêtement « parce que c'est marqué » mais parce que nous comprenons « le pourquoi du comment ! »

Arrivé à l'âge adolescent, l'un de nos enfants nous a confié que la punition qu'il détestait le plus lorsqu'il avait fait une bêtise, c'était que l'on lui renvoie dans sa chambre en lui disant qu'il pouvait en ressortir seulement lorsqu'il était capable de nous expliquer pourquoi on lui avait envoyé là-haut ! Notre idée c'était de lui faire prendre conscience du problème, non pas simplement d'obéir mais de comprendre pourquoi.

L'apôtre Pierre nous demande d'être toujours prêts à *« rendre compte de l'espérance »* qui est en nous (1 P 3 :15). Nous ne pouvons pas faire cela en recrachant quelques versets bien mémorisés où un baratin évangélique ; c'est de notre vécu qu'il s'agit, de notre propre réflexion sur ce que nous avons compris de la part du Seigneur, comment nous essayons de le mettre en pratique au quotidien, et quelle différence cela fait dans notre vie.

Cela nous renvoie du coup à un autre volet de l'amitié : la notion de confiance. Un ami, c'est quelqu'un à qui on fait confiance suffisamment pour lui partager des choses d'ordre personnel. On parle souvent de notre besoin de faire confiance à Dieu ; mais ce qui est assez saisissant ici c'est que si Dieu dans la personne de Jésus nous appelle ses amis, c'est que lui, il nous fait confiance à nous ! Ce qui amène à une autre pensée : si Dieu te fait confiance, tu peux peut-être aussi te faire confiance toi-même !

Bien sûr il y a quelques personnes qui ont un trop-plein de confiance en elles-mêmes mais je ne pense pas me tromper en disant que ce n'est pas le cas pour la majorité d'entre nous. En tout cas dans les choses de Dieu je suis de plus en plus enclin à penser que chacun qui suit le Seigneur reçoit aussi de son Esprit pour le faire grandir et que nous pouvons donc faire confiance à nous-mêmes d'autant plus

que Dieu nous éclaire. Pour citer encore l'apôtre Pierre, *« le Seigneur nous a fait don de tout ce qui permet de vivre dans l'attachement à Dieu »* (2 P 1 :3).

Cela étant dit il est intéressant de constater que Pierre dit « nous » et non pas « tu ». De même, dans notre passage en Jean, Jésus s'adresse à ses disciples au pluriel : il dit « vous » et non pas « tu » : « [je] *vous ai choisis ; je vous ai donné une mission afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. Alors, le Père vous donnera tout ce que vous lui demanderez en mon nom. Ce que je vous commande, donc, c'est de vous aimer les uns les autres »* (v16,17). Tout comme notre marche avec Jésus est avant tout de son fait et non pas du nôtre, c'est lui aussi qui nous met avec d'autres compagnons de route que nous n'aurions pas forcément choisis nous-mêmes, avec ce *« commandement »* de nous aimer les uns les autres.

Si Dieu nous donne de son Esprit à chacun, s'il nous appelle chacun par notre nom à un cheminement personnel avec lui, il nous invite aussi à ne pas faire la route tout seul mais en compagnie d'autres. L'éclairage intérieur qu'il nous donne est appelé à s'accompagner des éclairages de ceux et celles qui marchent avec nous. Dans cette amitié avec Dieu nous avons chacun une responsabilité individuelle mais aussi l'invitation à une sagesse collective élaborée avec ses autres « amis » !

De même, je comprends de ce passage que le *« fruit »* que Jésus nous demande de porter est surtout une production collective. Je pense aussi que ce fruit ne consiste pas en tout premier lieu en un certain nombre de conversions ou de baptêmes ni même en un nombre de malades guéris ou de pauvres nourris. Oui, dans notre église nous avons un certain nombre d'activités et nous croyons qu'elles ont leur mérite.

Mais regardons à nouveau cette dernière phrase de Jésus : « *Ce que je vous commande, donc, c'est de vous aimer les uns les autres »* (v17). Pourquoi ce *« donc »* ? Ne serait-il pas le cas que ce *« fruit »* consiste avant tout dans les changements qui interviennent en nous et entre nous alors que nous nous efforçons à nous aimer les uns les autres ? Tout commence par là. Et c'est justement dans la mesure où nous faisons cela que nous verrons aussi du fruit qui *« demeure »* (v16) dans tout le reste de ce que nous entreprenons.